www.e-rara.ch

Tome soixante-troisième

[Lettre LXXI - LXXX]

www.e-rara.ch
Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Visual Library

et sur ceux du Rhin, que j'obtiendrai un peu d'in-
1763. dulgence ?

J'en reviens toujours à *Candide*; il faut finir par cultiver son jardin : tout le reste, excepté l'amitié, est bien peu de chose ; et encore cultiver son jardin n'est pas grand'chose.

Vanité des vanités, et tout n'est que vanité, excepté de vivre tout doucement avec les personnes auxquelles on est attaché.

La nièce à *Pierre*, la nièce à *François*, et le vieux *François* baisent le bout de vos ailes.

LETTRE LXXI.

AU MEME.

18 de juin.

Mes anges, est-ce encore le coadjuteur qui a fait rendre ce bel arrêt contre la petite vérole ? Messieurs ont apparemment voulu fournir des pratiques à Genève. Depuis l'arrêt contre l'émétique, on n'avait rien vu de pareil. Il me semble que la philosophie a donné de l'ardeur aux *Gilles*. Plus la raison se fortifie d'un côté, plus la grave folie établit ses treteaux. Vous ne concevez pas jusqu'à quel point on se moque de nous en Europe. Je vous le dis souvent, après qu'un *Berrier* a gouverné votre marine, il manquait un *Omer*, et vous l'avez. Ce sont là de ces pièces qui sont sifflées dans le parterre de toutes les nations qui pensent. A vous dire le vrai, je ne suis pas fâché de

cette

cette équipée ; j'en ferai mention en temps et lieu, pour égayer mes œuvres posthumes. 1763.

Je n'ai nulles nouvelles de la *Gazette littéraire* que vous protégez, nulle correspondance encore établie. J'ai bientôt épuisé ma Suisse qui fournit plus de soldats que de livres. Les auteurs ne m'ont pas fait tenir une feuille de leur gazette. Si M. le duc de *Praslin* approuvait la manière dont je veux m'y prendre pour avoir les livres nouveaux d'Italie, d'Angleterre et de Hollande, je servirais avec zèle et avec promptitude ; mais je ne reçois, ni ordres ni livres, et je reste oisif. Tant mieux, me dites-vous, vous aurez plus de temps de travailler à Olimpie. Mes anges, je suis épuisé, rebuté ; je renifle sur cette Olimpie. Il faut attendre le moment de la grâce, et cultiver le jardin de *Candide*.

Je baise les plumes de vos ailes.

LETTRE LXXII.

A M. MARMONTEL.

19 de juin.

TOUT ce que je peux vous dire, mon cher ami, c'est que le droit des gens s'accommode peu de l'infidélité de la poste. On saisit un livre, passe encore ; mais saisir la lettre qui l'accompagne ! se rendre maître du secret des particuliers, comme si nous étions dans une guerre civile ! cela n'est pas dans *l'Esprit des lois*. Voilà, encore une fois, ce que nous

——— a valu *Jean-Jacques* avec sa lettre à *Christophe*. Ce
1763. poliſſon inſolent gâte le métier. Il ſemble qu'on ne cherche qu'à rendre la philoſophie ridicule.

Je n'ai laiſſé imprimer Olimpie qu'en faveur d'une petite note ſur les grands-prêtres, qu'on aura, ſans doute, retranchée à Paris. Je voudrais vous faire parvenir deux exemplaires d'un extrait de *Jean Meslier*; cet ouvrage m'a toujours frappé. Il eſt néceſſaire qu'il ſoit connu, et vous pourriez le mettre en bonnes mains. Il faut ſervir la raiſon autant qu'on le peut; c'eſt notre reine, et elle a encore bien des ennemis à Paris. Elle s'eſt formé beaucoup de ſujets dans le pays où je ſuis, parce qu'on y a plus le temps de penſer. Je tâcherai de vous envoyer *Jean Meslier* par voie bien sûre.

Mangocapac eſt un étrange nom pour un héros de tragédie; *Mahomet* eſt plus ſonore. C'eſt pure malice à vous de ne rien faire pour le théâtre; on ne peut en parler mieux que vous faites dans votre excellent livre de la *Poétique*. Je vous dis que vous ferez des tragédies dignes de votre *Poétique*, quand il vous plaira. Je vous parlais fort au long de votre *Poétique*, dans ma lettre tombée entre les mains des ennemis. Je vous remerciais ſur-tout d'avoir rendu juſtice à *Quinault*, dont on n'a pas aſſez connu le mérite.

Je hais *Rouſſeau*, je parle du poëte; ce malheureux a fini par faire de mauvais vers contre la philoſophie. Adieu; vous ne tomberez jamais dans ce péché infame, et je vous aimerai toujours.

Voltaire.

LETTRE LXXIII.

A M. LE MARECHAL DUC DE RICHELIEU.

A Ferney, 22 de juin.

Si je pouvais rire, monseigneur le grand médecin, ce serait de voir maître *Omer de Fleuri* usurper vos droits, et se mêler de l'inoculation en plein parlement, sans vous avoir consulté. Cet ennemi de l'inoculation a pourtant gardé madame de *Forcalquier*, et fait des vers pour *Tronchin*, non pas le fermier général, mais *Tronchin* l'inoculateur. Vous me direz que ces vers valent sans doute sa prose, et vous aurez raison. Mais avouez qu'il est plaisant de voir le parlement donner un arrêt contre la petite vérole. Il est bien clair que la faculté de médecine sera contre l'inoculation, et que la sacrée faculté sera de l'avis de l'autre. Tout le monde viendra se faire inoculer à Genève ; il faudra agrandir la ville. 1763.

Je crois que madame la comtesse d'*Egmont* a eu la petite vérole; c'est bien dommage ; sans cela nous l'inoculerions, et nous lui donnerions des fêtes. Je voudrais bien, pour la rareté du fait, voir, avant de mourir, monsieur le maréchal amener sa fille dans notre pays huguenot. Le bruit a couru que vous alliez troquer votre gouvernement de Guienne contre celui de Languedoc ; c'était une grande joie chez toutes les parpaillotes. Cependant il paraît que votre nation n'est pas si aimable que vous ; elle est toute rassotée de vos lits de justice, de vos parlemens qui ne veulent pas obtempérer.

1763. Je ne sais quelle maligne influence est tombée sur ce pauvre peuple; mais il m'est avis qu'il est sorti de son élément qui était la gaieté. Pour moi, il est vrai que je suis aussi dérouté que la nation; mais je suis vieux, aveugle et sourd; et ces petits agrémens ne rendent pas un homme excessivement folâtre. Il n'appartient qu'aux héros d'être toujours gais; vous le serez quand vous aurez mon âge, et fort au-delà. Avec de la santé, de la gloire, de grands établissemens, de l'esprit, des amis, on peut se livrer tout naturellement à une joie honnête.

Vous protégez donc de près mademoiselle d'*Epinai*; cela dit qu'elle est buona roba, mais cela ne dit pas qu'elle est bonne actrice. Qu'elle soit ce qu'il vous plaira, j'obéis à vos ordres de grand cœur.

Je me prosterne devant votre force permanente, devant vos agrémens toujours nouveaux, devant votre esprit aussi sensé que gai, qui met aux choses leur véritable prix, et qui sait très-bien que la vie n'est qu'un pélerinage qu'il faut semer de coquilles et de fleurs. Ma philosophie est la très-humble servante de la vôtre.

Ed in tanto la riverisco sommamente con ogni ossequio. *V.*

LETTRE LXXIV.

A M. DE LA CHALOTAIS.

A Ferney, le 22 de juin.

MONSIEUR,

J'AI reçu enfin, et j'ai dévoré votre excellent *Traité de l'éducation.* Autrefois le triste emploi d'instruire la jeunesse était mépriſé des honnêtes gens et abandonné aux pédans, et, qui pis est, aux moines. Vous donnez envie d'être régent de physique et de rhétorique ; vous faites, de l'institution des enfans, un grand objet de gouvernement. Pourquoi ne tirerait-on pas du sein de nos académies les meilleurs sujets qui voudraient se consacrer à des emplois devenus par vous si honorables? Mais il faudrait *Michel de l'Hôpital* ou M. de *la Chalotais* pour chancelier. 1763.

Il vient d'arriver à Genève des ballots de votre livre ; il est lu et admiré. Genève croira que je vaux quelque chose, en voyant comme vous avez daigné parler de moi. C'est-là tout ce qu'on pourra critiquer dans votre livre. Il me semble, à l'empressement que tous les pères de famille ont à vous lire, qu'on fera bientôt obligé de faire ici une nouvelle édition, quoiqu'on ait fait venir de France une grande quantité d'exemplaires ; en ce cas, je vous demanderai les additions dont vous voudrez embellir votre ouvrage.

Ne voudriez-vous pas dire, en parlant des vingt-cinq ans que mettrait un boulet de canon à parcourir

1763. l'espace qui s'étend de notre globe au soleil, que c'est en supposant la vitesse toujours égale ? c'est une bagatelle. Je me conformerai exactement à tous vos ordres.

Vous donnez de beaux exemples, en plus d'un genre, au parquet de Paris. On prétend que maître *Omer de Fleuri* ne les a pas suivis en fesant son réquisitoire contre l'inoculation.

J'ai peur que le gouvernement ne soit si embarrassé de la peine qu'auront tant d'hommes faits à payer les impôts, qu'il ne pourra donner à l'éducation des enfans l'attention qu'elle mérite. *Curtæ nescio quid semper abest rei.* C'est assurément ce qu'on ne dira pas de votre livre, quoiqu'on le trouve trop court.

Agréez, Monsieur, le respect, l'attachement et la reconnaissance de votre très-humble, etc.

LETTRE LXXV.

A M. LE COMTE D'ARGENTAL.

29 de juin.

Divins anges, je reçois votre lettre du 21 de juin. Voici le temps où mon sang bout, voici le temps de faire quelque chose. Il faut se presser, l'âge avance, il n'y a pas un moment à perdre. Ils me font jouer de grands rôles de tragédie, pour amuser ces enfans et ces Génevois. Mais ce n'est pas assez d'être un vieil acteur, je suis et je dois être un vieil auteur ; car il faut remplir sa destinée jusqu'au dernier moment.

Cela ne m'empêchera pas, dans les entr'actes, de travailler à votre gazette. Je suivrai très-exactement les ordres de M. le duc de *Praslin*, s'il m'en donne. Encore une fois, il est pourtant bien étrange que je n'aye pas vu une seule *Gazette littéraire :* qu'est-ce que cela veut dire ? 1763.

Cramer assure qu'il n'a envoyé aucun exemplaire à *Robin-mouton*, et qu'on a ôté mon nom par-tout. Je désirerais fort de n'être pas réduit à faire un désaveu inutile, qu'on ne croira pas, et qui ne servira à rien. Il ne s'agit que d'engager *Merlin* à veiller sur son propre intérêt; c'est ce que j'ai mandé à frère *Damilaville*.

Au reste, il y a long-temps que j'ai pris mon parti sur cette affaire. Si on me poursuit, je crois la chose très-injuste, et tout le monde ici pense de même. Je n'ai pas écrit un seul mot qui puisse déplaire à la cour; ma justification est toute prête. Je sais très-bien que le roi ne me soutiendra pas plus contre le parlement, que le président d'*Eguille*; mais je me soutiendrai très-bien moi-même. Je n'habite point en France, je n'ai rien en France qu'on puisse saisir; j'ai un petit fonds pour les temps d'orage. Je répète que le parlement ne peut rien sur ma fortune, ni sur ma personne, ni sur mon ame, et j'ajoute que j'ai la vérité pour moi. Un corps entier fait souvent de très-fausses démarches, il faut s'y attendre; mais soyez très-sûrs qu'à mon âge tous les parlemens du monde ne troubleront pas ma tranquillité. Le sang ne me bout que pour les vers; je suis et serai serein en prose. Il m'importe fort peu où je meure; j'ai quatre jours à vivre, et je vivrai libre ces quatre jours.

1763. J'ai été fidelle avec le dernier ſcrupule ; je n'ai envoyé à perſonne une ſeule ligne de ce que vous avez très-ſagement ſupprimé. Je vous ſupplie de m'inſtruire ſi les *Cramer* ont laiſſé ſubſiſter mon nom à la tête de quelques exemplaires : ce point eſt très-important, car on ne peut procéder contre la perſonne que quand elle s'eſt nommée. Toutes les procédures générales et ſans objet tombent. Mais enfin, qu'on procède comme on voudra, je ſuis auſſi imperturbable que je ſuis dévot à mes anges.

Reſpect et tendreſſe. *V.*

LETTRE LXXVI.

AU MEME.

A Ferney, 6 de juillet.

Mes divins anges ſauront que je ne ſais rien de la *Gazette littéraire* à laquelle ils s'intéreſſent. Il eſt toujours fort ſingulier qu'après les peines que je me ſuis données, les auteurs ne m'aient rien fait dire, et ne m'aient pas envoyé une de leurs gazettes. Ne trouvez-vous pas cela fort encourageant ? Mes anges, *ſervire e non gradire, è una coſſa per far mordere.*

Le préſident *Hénault* m'a envoyé une préface anglaiſe, en ſon honneur, qui eſt à la tête de la traduction de ſa *Chronologie ;* il ne me parle que de cela, et date de Verſailles. Et moi, je ne lui parle point de la traduction anglaiſe de l'Hiſtoire générale, je ne parle de cette Hiſtoire qu'à vous. Nous avons

imaginé, avec *Cramer*, une tournure pour que le parlement ne ſoit point fâché, et nous vous enverrons inceſſamment le petit avertiſſement. Je ſuis bien aiſe de ne point parler en mon nom; il y a toujours quelque ridicule à parler de ſoi. 1763.

M. de *Thibouville* crie toujours après un cinquième acte. Vraiment, j'ai bien autre choſe à faire. Il faut attendre que l'inſpiration vienne: malheur à qui fait des vers quand il le veut; quiconque n'en fait pas malgré ſoi, en fait de mauvais.

Permettez encore ce petit billet pour *le Kain*; il vous apprendra que je ſuis le plus grand acteur qu'il y ait en Suiſſe. J'ai joué, à l'âge de près de ſoixante et dix ans, *Gengis-kan* avec un applaudiſſement univerſel. Nous avions parmi les ſpectateurs une eſpèce de kalmouk qui diſait que je reſſemblais à *Gengis-kan* comme deux gouttes d'eau, et que j'avais le geſte tout-à-fait tartare; mais madame *Denis* jouait encore mieux que moi, s'il eſt poſſible.

Je prends toujours la liberté de vous adreſſer des paquets pour frère *Damilaville*. Il y a des choſes concernant mes petites affaires, des mémoires pour mon notaire et pour mon procureur. Je ſuis forcé de prendre ce tour parce que M. *Mariette*, l'avocat des *Calas*, n'a pas reçu une lettre de change que je lui avais envoyée avec un mémoire imprimé. L'imprimé a été ſaiſi, et la lettre de change avec lui. On ne ſait plus comment faire; on coupe les vivres à l'ame, comme on coupe les bourſes.

Vous n'aurez point de tragédie nouvelle par cette poſte; vous n'aurez pas même de changemens pour la tragédie des roués, parce qu'il vaut mieux que

——— je vous la renvoye avec toutes les corrections que
1763. j'aurai imaginées, et avec celles que vous m'aurez indiquées.

Reſpect et tendreſſe, et pardon pour les paquets. *V.*

LETTRE LXXVII.

AU MEME.

13 de juillet.

Eh, qui vous a dit, mes divins anges, que je brochais un drame? Je vous ai dit que le ſang me bouillait: mais, que de raiſons de le faire bouillir, quand je conſidère tout ce qui ſe paſſe dans ce monde! Si mon pot bout, cela ne dit pas qu'il y ait une tragédie dedans; mais, s'il y en avait une, vous ſeriez ardemment conjurés de ne la donner jamais ſous mon nom. Soyez pleinement convaincus que le public ne ſe tournera jamais de mon côté, quand il verra que je veux paraître toujours ſur la ſcène; on ſe laſſe de voir toujours le même homme. On ſiffla douze fois *Pierre Corneille* après ſa Rodogune, dont on avait paſſé bénignement les quatre premiers actes. Voilà comme ſont faits les hommes, et ſur-tout les gens de mon pays. Si on eut un enthouſiaſme extravagant pour l'extravagante et barbare pièce de ce vieux fou de *Crébillon*, ce fut parce qu'il était miſérable, parce qu'il avait été vingt ans ſans rien donner, et ſur-tout parce qu'on voulait m'humilier. Je n'ai donné Olimpie qu'à cauſe des remarques, qui peuvent être

utiles aux gens de bien; c'eſt pour avoir le plaiſir de parler du beau livre des *Rois*, et pour mettre dans tout ſon jour l'abomination du peuple de DIEU, que j'ai permis que *Colini* imprimât la pièce. Je ne perds pas une occaſion de rendre de petits ſervices à la ſacro-ſainte; mon zèle eſt actif. 1763.

A l'égard de la pièce, je parierai contre qui voudra qu'elle fera un très-grand effet ſur le théâtre, et j'en ai la preuve; mais il faut attendre, et j'attends très-volontiers.

J'ai toujours trouvé très-bon que *le Kain* et mademoiſelle *Clairon* imprimaſſent Zulime; mais ce n'eſt pas ma faute ſi un nommé *Ducheſne* ou *Grangé* en donna une édition clandeſtine déteſtable, et ſi les libraires ne donneraient pas cent écus pour une édition nouvelle; ce n'eſt pas ma faute ſi ce monde eſt un brigandage. Je donne tout, et on ne me ſait gré de rien; c'eſt un ancien uſage.

Mais encore, ſi je feſais un drame, je ne le ferais pas en ſix jours; il m'en coûterait quinze ou ſeize; car je m'affaiblis de moitié; et puis, pour les coups de ciſeau, il faudrait trois ou quatre mois. Mais mieux vaudrait tout abandonner, que d'être connu, et ce ne ſerait que l'incognito qui pourrait me déterminer. Je vous y mettrais un ſtyle dur qui dérouterait le monde; la pièce ſerait un peu barbare, un peu à l'anglaiſe; il y aurait de l'aſſaſſinat; elle ſerait bien loin de nos mœurs douces; le ſpectacle ſerait aſſez beau, quelquefois très-pittoreſque. Enfin, ſi les anges me juraient par leurs ailes qu'ils cacheraient ce ſecret dans leur tabernacle, je leur jurerais, de mon côté, que les *Thiriot* et autres n'en croqueraient que d'une

1763. dent. Ce drame ſerait d'un jeune homme qui promettrait quelque choſe de bien ſiniſtre, et qu'il faudrait encourager. Ne ſerait-ce pas un grand plaiſir pour vous de vous moquer de ce public ſi frivole, ſi changeant, ſi incertain dans ſes goûts, ſi volage, ſi français ? Enfin, mes anges, vous avez ranimé ma fureur pour le tripot; en voilà les effets. Mango-capac eſt-il imprimé? Il faut tâcher que le drame inconnu ſoit un petit Mango; qu'il y ait du fort, du nerveux, du terrible. On ne pleurera pas cette fois; mais faut-il pleurer toujours?

J'ai lu les *Remontrances*. Vraiment le parlement d'Angleterre ne parlait pas autrement à *Charles I*; cela eſt mirifique.

Mes anges, je n'ai pas un moment à moi depuis dix ans. Je vous conjure de dire à M. le préſident de *la Marche* combien je lui ſuis obligé. Le contrat de l'acquiſition de Ferney eſt au nom de madame *Denis*; je lui ai donné la terre. Comment l'appeler de mon nom? Je n'ai point d'enfans; et ſi *meſſieurs* m'échauffent les oreilles, je quitterai tout plutôt que de ne leur pas répondre; car, après tout, la vérité eſt plus forte qu'eux, et je connais gens qui prendront mon parti. J'aime mieux mourir libre que d'avoir une terre de mon nom.

Je n'ai point écrit à M. de *Chauvelin* l'ambaſſadeur. Que lui dirais-je? que je ſuis très-mécontent de ſon frère?

Mes divins anges, pardonnez mon petit enthouſiaſme.

Reſpect et tendreſſe. *V.*

LETTRE LXXVIII.

A M. LE MARECHAL DUC DE RICHELIEU.

A Ferney, 15 de juillet.

IL n'y a point de cas pareil, Monseigneur, ni de billet pareil. Je crois qu'il y a un an, ou deux, ou trois, qu'on me demanda un rôle pour mademoiselle *Hus;* je donnai mon consentement. Je crus, quand vous me donnâtes vos ordres, qu'il en était comme des testamens, dont le dernier annulle tous les autres; et l'envie de vous obéir est toujours ma dernière volonté. Je ne me souviens point du tout d'avoir donné aucun rôle cette année. Je n'ai aucun ambassadeur au tripot, et vous êtes maître absolu. Il est vrai qu'on dit que votre protégée n'est que jolie, tant mieux; vous la formerez, cela vous amusera. *Quel reproche avez-vous à me faire, s'il vous plaît, M. Grichard?* pourquoi grondez-vous? à qui en avez-vous? serait-il vrai que vous dussiez amener ici madame votre fille? Venez, logez aux Délices; vous y serez très-commodément, si mieux n'aimez Ferney. Je ne suis content ni du tripot de la comédie, ni de celui du parlement; mais je suis si heureux à Ferney, que rien ne peut me chagriner, pas même ma santé et la mort qui approche. 1763.

Je vous souhaite vie longue et gaie.

Respect et tendresse. *V.*

LETTRE LXXIX.

A M. LE COMTE D'ARGENTAL.

A Ferney, 23 de juillet.

1763. O Anges! sans vous faire languir davantage, voici la tragédie des coupe-jarrets; elle n'est pas fade. Je ne crois pas que les belles dames goûtent beaucoup ce sujet; mais, comme on a imprimé au louvre l'incomparable Triumvirat de l'inimitable *Crébillon*, j'ai cru que je pouvais faire quelque chose d'aussi mauvais, sans prétendre aux honneurs du louvre. Si vous croyez que votre peuple ait les mœurs assez fortes, assez anglaises, pour soutenir ce spectacle digne, en partie, des Romains et de la Grêve, vous vous donnerez le plaisir de le faire essayer sur le théâtre; se no, no.

Vous me direz: mais quelle rage de faire des tragédies en quinze jours! Mes anges, je ne peux faire autrement. Il y avait un peintre, élève de *Raphaël*, qu'on appelait *Far-presto*, et ce n'était pas un mauvais peintre.

Je vais vîte parce que la vie est courte, et que j'ai bien des choses à faire. Chacun travaille à sa façon, et on fait comme on peut. En tout cas, vous aurez le plaisir de lire du neuf; cela vous amusera, et j'aime passionnément à vous amuser.

Remarquez bien que tout est historique. *Fulvie* avait aimé *Octave*, témoin l'épigramme ordurière d'*Auguste*. *Fulvie* fut répudiée par *Antoine*. *Sextus*

Pompée était un téméraire, il fesait des sacrifices à l'ame de son père. *Lucius César*, proscrit, à qui on pardonna, était père de *Julie*. 1763.

Antoine et *Auguste* étaient deux garnemens fort débauchés.

Mes anges, j'ai vu votre chirurgien parmesan: il dit que vous irez à Parme, que vous passerez par Ferney; je le voudrais. Quel jour pour moi! que je mourrais content!

LETTRE LXXX.

AU MEME.

27 de juillet.

Mes divins anges, Dieu soit loué, et *le Kain!* Je suis fort aise que votre nation soit assez ferme pour soutenir une tragédie sans femme; cette aventure est fort à l'honneur des acteurs. *Le Kain* m'a écrit une jolie lettre sur cette affaire; s'il se met à avoir de l'esprit, il ne lui manquera rien. Vraiment, je serai fort aise que M. le duc de *Praslin* s'amuse de mes coupe-jarrets; mais il y a un rôle de *Fulvie* dont je ne suis pas content aux premiers actes; la vérité historique m'avait induit en erreur. Il est vrai que la femme d'*Antoine* avait eu une passade avec *Octave*; mais ce trait historique n'est point du tout tragique. Je ne crois pas qu'une femme répudiée par son mari, et abandonnée par son amant, puisse jamais jouer un beau rôle.

Je me complaisais à peindre toute la licence de

1763. ces temps de cruauté et de débauche. J'ai été trop loin, et j'ai avili *Fulvie*, en peignant les triumvirs tels qu'ils étaient. En un mot, il faut retoucher le rôle de *Fulvie*. La pièce, à cela près, vous paraît-elle aller un peu ? S'il y a quelque chose de mauvais, dites-le-moi ; s'il y a du bon, dites-le-moi aussi. Je ne suis point rétif, point opiniâtre, point amoureux de ma statue. Quand je ne corrige pas, c'est que je ne trouve pas ; la bonne volonté ne me manque point, mais bien l'imagination. On n'a pas toujours des idées à commandement ; c'est un coup de la grâce ; elle vient quand il lui plaît ; elle est, comme l'amour, très-volontaire.

Je vous promets le secret : il n'y aura point de *Thiriot* dans cette affaire. La nymphe *Clairon* n'aura pas, je crois, de rôle dans mes coupe-jarrets : *Julie* est trop jeune, *Fulvie* trop peu de chose. Ce ne sera jamais qu'une femme qui veut se venger, et ce n'est pas assez pour un premier rôle ; il faudrait des passions plus tragiques. *Fulvie* réussirait à Londres ; on y aime les caractères de toute espèce, dès qu'ils sont dans la nature : nous sommes plus délicats et plus dégoûtés.

Mes anges, dès que vous aurez passé légèrement sur le rôle de *Fulvie* avec M. le duc de *Praslin*, et que vous aurez daigné examiner le reste, renvoyez-moi ma drogue.

Mais est-il vrai que le feu couve sous la cendre en Russie ? qu'il y a un grand parti en faveur de l'empereur *Ivan ?* que ma chère impératrice sera détrônée, et que nous aurons un nouveau sujet de tragédie ?

J'ai

J'ai reçu enfin le prospectus de messieurs de la *Gazette littéraire*; je souhaite qu'on y répande un peu de sel, afin de faire tomber le gros poivre de l'ami *Fréron*; mais il sera bien difficile qu'un ouvrage sérieux, dont le ministère répond, soit si salé. 1763.

N'ai-je pas un compliment à faire à M. d'*Argental*, sur le traité qui assure Plaisance au duc de Parme? et cela ne vaudra-t-il pas à mes anges quelques fromages de Parmesan?

LETTRE LXXXI.

AU MEME.

30 de juillet.

J'AI pris la liberté d'envoyer des paperasses à mes anges, attendu qu'on ne peut pas toujours envoyer des tragédies. J'ai recours à leurs bontés en prose et en vers.

Il est question vraiment d'une affaire considérable. Si M. d'*Argental* veut seulement jeter les yeux sur le précis de ma requête au roi en son conseil, il verra de quoi les prêtres sont capables. Je ne sais comment m'y prendre pour faire parvenir, par la poste, un si énorme paquet à M. *Mariette*.

Pardon, encore une fois, mes divins anges, si je vous importune à ce point.

On dit que le président *Hénault* est fort malade; il semble qu'il retombe bien souvent; cela fait peine. Je voudrais bien savoir s'il joint à sa maladie celle